

« Il n’y a qu’une seule morale, celle de l’excellence artistique »

« Ce n’est pas l’argent, c’est la culture qui est indispensable, c’est le vecteur le plus important de la cohésion sociale. »

Voici résumé en deux phrases ce qui caractérise Ahmed Massaia et Rachid Khaless, invités à présenter respectivement leur dernier livre, dans cette salle Léo Ferré où Richard Martin, directeur du Théâtre Toursky les accueille. Ils sont ici « dans leur maison », puisque l'amitié et la culture sous toutes ses formes ont investi ces lieux.

Universitaire, critique de théâtre (il a dirigé l'ISADAC –Institut Supérieur d'Art Dramatique et d'Animation Culturelle- de 1993 à 2004), écrivain (Répertoire du Théâtre marocain, Un désir de culture, L'éloge de la Citoyenneté, Une humanité à partager, La dame à la djellaba rouge), **Ahmed Massaia**

aborde, à travers ses livres différentes questions liées à la culture, au théâtre, à la migration, la

mondialisation, le Maroc.

Assis sur cette estrade au côté de Rachid khaless, Ahmed Massaia rappelle l'amitié indéfectible qui le lie à Richard Martin, cette amitié qui le nourrit, le porte, quand il écrit et qu'il pense à l'atmosphère de ce théâtre, de cette ville « poétique et intéressante ».

Son dernier livre : **Tayeb Saddiki Le bon, la brute et le théâtre** est un portrait de l'immense acteur disparu, un hommage fulgurant, intense, sans concession. La plume de Massaia est à son habitude, claire, simple, limpide. On entre dans ce portrait comme dans une fiction.

« Tayeb Saddiki a dit « je suis l'Orson Welles arabe ». Peut-être s'en est-il inspiré ? Savait-il que c'est dans la ville où il est né, Essouira, qu'Orson Welles a tourné son Otello ? En écrivant ce portrait, j'ai voulu comprendre pourquoi cet égo hypertrophié ? Saddiki est un homme fantasque, arrogant, qui dérange, un personnage controversé, un ami. A l'âge de 18 ans, il est à Paris, au « théâtre des Nations » où il joue avec sa troupe « Les fourberies de Scapin ». Le lendemain, tout Paris l'acclame. Le journal Le Parisien titre : « *l'un des plus grands comiques du monde* ». Rares sont les personnes qu'il a aimées et qui l'ont aimé. Il était admiré et craint. Du début à la fin de sa vie (il est mort seul), Molière a été son maître à penser, un maître absolu.

« La force de l'œuvre tient de ce qu'elle mime le destin de son créateur. Aucune expérience théâtrale n'avait alors à ce point rompu avec les normes du langage dramatique en multipliant les mises en scène qui bouleversent les codes et conventions du genre. Artisan intraitable, Saddiki a imposé dans le milieu une discipline et une légende ! Et l'homme s'est vite mis à égaler son œuvre monumentale, paradoxale, fascinante.

Ce sont ces liens qu'interroge le portrait ciselé et aimant qu'Ahmed Massaia dresse de cette figure emblématique de la culture marocaine. Plongeant dans l'âme du « maître », l'auteur nous en révèle l'énigme. Tout y est expliqué : de la vocation à la notoriété fulgurante qui a dépassé les frontières du Monde Arabe... D'une révélation à l'autre, le portraitiste restitue la vérité sur ce grand artiste... Au-delà de l'hommage, Massaia signe un portrait sans concessions du dramaturge où il examine les ressorts subtils et délicats qui transforment une vie en destin. »



Absolut Hob est un roman de Rachid Khaless

Après des applaudissements et quelques questions, le verre de l'amitié a scellé cette rencontre. Danielle Dufour-Verna